



## Charlotte Gainsbourg sur un Air d'automne



La voix n'est qu'un murmure. Un souffle à peine audible, modulé par une ligne de basse omniprésente qui roule, claque et fait battre du pied. La mélodie, elle, n'est qu'un petit air de piano, une boucle de notes rondes, répétitive, que l'on laisse s'insinuer, les yeux fermés, avec un plaisir un peu mélancolique.

C'est vrai qu'on ne comprend pas bien ce qu'elle dit, Charlotte. C'est vrai qu'il faut tendre l'oreille pour distinguer la langue, les mots, le sens. Et encore, on n'y arrive pas toujours. Mais ce n'est pas grave, l'important n'est pas vraiment là.

L'important c'est l'atmosphère, l'émotion qui se dégage de ces petits airs fredonnés du bout des lèvres, comme une souffrance, comme un abandon aussi.

L'important c'est la richesse et la délicatesse de cette musique, presque hypnotique, ces arrangements qui effleurent notre mémoire en évoquant le souvenir de Melodie Nelson, et le frémissement de cette voix, si souvent prête à se rompre, et qui semble pourtant devenue si mature.

Alors, on monte un peu le son, on ferme les yeux, on se laisse embarquer par ces morceaux au style distingué, presque aristocratique, imaginés par une brillante escouade de Dandys franco-britanniques.

On se voit à l'arrière d'une berline roulant dans la nuit, vite, sans à-coup. Elle sent le cuir, le bois, l'ambre. Les lumières de la ville sous la pluie sont autant d'étoiles filantes blanches et rouges sur son capot. Et, la joue appuyée contre la vitre, notre regard un peu vague se perd sur la façade des immeubles en attendant cet improbable rendez-vous vers lequel on roule inexorablement.

5 :55 est un disque fragile et élégant, rare. Qui mérite le casque sur les oreilles et les paupières closes à la nuit tombée.

« Classieux » aurait dit Serge.



*Charlotte Gainsbourg*  
*5:55*  
*CD - Because Music 2006*  
*Photo © Serge Leblon*

